

**Dan Dobre, *Mécanismes déictiques dans le discours de presse – le quotidien*, Editura Universității din București, 2007, 332 p., ISBN 978-973-737-389-2**

Laura CÎȚU

Université de Pitești, Roumanie

Le phénomène de la *deixis* recouvre une réalité langagière et des approches linguistiques tellement complexes que tout essai d'en rendre compte de façon intégrale peut friser une audacieuse aventure intellectuelle. Aventure pour l'auteur, dans la mesure où son entreprise témoigne d'un immense effort de recherche, ordonnancement et interprétation des faits décrits, mais en égale mesure pour le lecteur, qui doit mobiliser des compétences scientifiques poussées afin de poursuivre le parcours proposé par l'ouvrage résulté. C'est ce que souligne le professeur Georges Kleiber dans son commentaire en marge du présent livre, par l'affirmation : « ... le seul danger qu'il encourt, c'est celui de la difficulté de lecture. »

L'ouvrage de Dan Dobre, *Mécanismes déictiques dans le discours de presse – le quotidien* représente par conséquent, avant tout, un engagement fort et loyal entre le lecteur avisé et l'auteur ayant pour fin de jeter un jour nouveau sur l'un des phénomènes linguistiques les plus intéressants pour une grande catégorie de chercheurs de la langue.

La disposition générale de l'ouvrage suit deux axes d'intérêts : i. la définition de la catégorie de la *deixis*<sup>1</sup>; ii. l'illustration du fonctionnement des mécanismes déictiques dans un certain type de discours – le discours de la presse écrite. Un autre fil conducteur qui se dégage de cette recherche consiste dans l'effort d'appariement très bien équilibré entre la description de la *forme* et du *sens*<sup>2</sup>. La conception théorique de l'auteur telle qu'elle résulte de la première partie de l'ouvrage (Section A), intitulée « Concepts fondamentaux pour la définition de la *deixis* », est que la spécificité de la *deixis* réside et ne peut être appréhendée qu'au point d'ancrage entre : 1. l'appareil formel déictique ; 2. le sens et la référence ; 3. la situation d'énonciation. Ce sont des chapitres notables auxquels l'auteur réserve une importante analyse dans cette première partie de l'ouvrage.

---

<sup>1</sup> Catégorie qu'aucune discipline des sciences du langage ne saurait revendiquer en exclusivité, car elle touche à toutes les strates de la langue. Aussi la définition comme *catégorie cognitive* paraît-elle correspondre le mieux à sa spécificité. Et le présent ouvrage tente de le prouver.

<sup>2</sup> Le terme *sens* est ici pris dans son acception générale.

Sans vouloir abandonner ou minimiser l'héritage des approches traditionnelles de la *deixis*, lequel fait l'objet du chapitre « Théories traditionnelles et nouvelle modélisation », l'auteur a plutôt mené un long travail de synthèse pour récupérer les plus remarquables acquis que la tradition linguistique a légués à ce sujet. Le type de démarche pratiquée dans cette approche, ainsi que tout au long de l'ouvrage, est d'origine kuhnienne, car pour le professeur Dan Dobre, tout comme pour Thomas Kuhn<sup>3</sup>, les résultats d'une science, pour être viables doivent être formels, ou formalisables. Le souci constant de formalisation des résultats – qui peut être par ailleurs contestable – s'inscrit donc dans une vision épistémologique qui applique une grille d'évaluation scientifique très précise. La modélisation des mécanismes déictiques envisagée par l'auteur se soumet à cette grille. En revanche, une fois le modèle construit, la force heuristique dont il est doué est proportionnelle à sa valeur explicative.

L'ouvrage se remarque aussi par la force des idées postulées, qui poussent intensément à la réflexion et peuvent susciter des débats. Il en est ainsi du paragraphe « Tout mot grammatical est capable de référence » (A, 1, 3, 3.4.). L'auteur avance un théorème nouveau : « ... toute entité grammaticale de par le sémantisme qu'elle suppose est apte à faire un couplage référentiel adéquat » (p. 27). L'ouvrage propose ainsi non seulement une nouvelle description de la catégorie de la *deixis*, mais une nouvelle théorie. Si la projection de cette théorie vise dans le livre trois classes de formants déictiques – *deixis* personnelle, *deixis* temporelle et *deixis* spatiale – la conception exprimée ci-dessus, au risque d'être prise pour radicale, invite et provoque même à vérifier la valeur déictique dont seraient investis des « entités grammaticales » n'ayant pas été examinées jusque-là sous cet angle. Les premières questions qui surgissent portent sur le statut du syntagme « entité grammaticale ». Que peut recouvrir cette expression ? Est-ce un « mot » grammatical ? Est-ce un « signe », dans l'acception saussurienne ? Tout morphème pourrait alors fonctionner avec valeur déictique ? Même un suffixe pourrait en conséquence créer un « couplage référentiel » ? Oui, si l'on s'en tient à la théorie de Dan Dobre, car ce couplage référentiel s'établit dans un plan soit *ontologique*, soit *contextuel*, soit *mental*, et le plus souvent dans un plan qui combine des données appartenant aux trois autres. Dans cette perspective, on est amené à envisager la *deixis* comme catégorie cognitive par excellence, mais aussi comme propriété générale des langues et même comme universel du langage.

Toute la première partie du livre – où l'auteur poursuit son objectif de définir la « mécanique déictique » – se remarque par la densité et la justesse de l'information. On peut signaler entre autres le sous-chapitre portant sur la

---

<sup>3</sup> Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques* (trad. fr.), Flammarion, 1983, Paris

référentialité déictique (1.2.), dans le cadre duquel l'auteur arrive à réconcilier la thèse de la *sui-référentialité* des expressions déictiques, soutenue par H. Reichenbach, avec la perspective de l'*aréférentialité*, promue par G. Kleiber. Adoptant plutôt la deuxième conception, l'auteur plaide pour une théorie où l'on doit admettre qu'un déictique ne conduit vers le référent visé sans que l'on prenne en considération sa propre occurrence.

La section B de l'ouvrage constitue une application du nouveau modèle de la deixis, dont la valeur explicative est vérifiée dans le discours de presse, ce qui conduira à un raffinement du modèle. Les trois axes de l'appareil formel de la deixis – *deixis personnelle*, *temporelle* et *spatiale* - exposés dans la première partie du livre, seront étudiés dans ce type particulier de discours, qui semble le plus adéquat pour illustrer le mode de fonctionnement de l'ample mécanique déictique. L'auteur adopte ainsi une démarche sémasiologique, partant de la forme vers le contenu. Il est à remarquer dans cette partie la contribution de la théorie guillaumienne dans la description de la deixis temporelle, dont l'importance se révèle aussi dans le « cinétisme » spatial, au niveau des prépositions, que l'auteur examine dans la 3<sup>e</sup> partie de la section B.

La valeur scientifique des résultats de ces recherches portant sur le discours de presse, notamment sur l'éditorial, est certifiée grâce au formalisme dans lequel l'auteur s'efforce de les inscrire. La démonstration et l'explication « mathématiquement » pratiquées, requérant un certain exercice spécifique pour la lecture, ne conduisent cependant pas à l'éclectisme, car l'auteur opère un dosage attentif d'argumentation narrative et de données formelles. Les conclusions exprimées se caractérisent ainsi par une haute garantie de scientificité.

Par la rigueur de son architecture et la finesse des interprétations, l'ouvrage *Mécanismes déictiques dans le discours de presse - le quotidien* constitue non seulement un nouveau modèle de description de la *deixis*, mais aussi une précieuse contribution à l'épistémologie de la linguistique.